

**Declassified to Public  
06 September 2012**

E2/87.11

<b>ឯកសារទទួលបាន</b>
DOCUMENT RECEIVED/DOCUMENT REÇU
ខ្សែ ត្រី ឆ្នាំ (Date of receipt/date de réception):
-----
កាលបរិច្ឆេទ (Time/heure): 26-Jun-2009, 09:00
Chanthan Phok

La biographie

<b>ឯកសារចម្លងត្រឹមត្រូវតាមច្បាប់ខ្មែរ</b>
CERTIFIED COPY/COPIE CERTIFIÉE CONFORME
ខ្សែ ត្រី ឆ្នាំ ត្រឹមត្រូវ (Certified Date /Date de certification):
-----
26-Jun-2009
Chanthan Phok

Je m'appelle John Dawson Dewhirst. Je suis Anglais. Le numéro de mon passeport est L53002A. Je suis agent de la CIA. Actuellement, je me suis déguisé en professeur au Japon. Je suis né le 2 octobre 1952 à Newcastle Upon-Tyne, en Angleterre. Mon père s'appelait Norman Dewhirst et ma mère s'appelait Mollie Elsie Dawson. Mon père était agent de la CIA, qui se déguisait officiellement en directeur de l'école secondaire de Benton Rov à Newcastle. Quant à ma mère, elle était secrétaire dans un magasin privé appelé Fenwick. Ma mère est morte au mois de novembre 1973, à l'âge de 55 ans. Quant à mon père, il est mort au mois d'avril 1977 à l'âge de 74 ans. J'ai une sœur qui s'appelle Hilary Prudence, âgée de 23 ans, qui s'est mariée avec un nommé Collin Wappett. Les deux personnes sont des employés exclusifs de l'hôtel The White Lion Inn, à la ville de Brampton, en Angleterre.

En 1957, j'ai commencé mes études à l'école primaire de West Jesmond Junior School, à la ville de Newcastle Upon-Tyne.

En 1962, j'ai été transféré à l'école privée de Royal Grammar School, à Newcastle Upon-Tyne, également.

Ce transfert a eu lieu parce que mon père avait dit que cette école était meilleure que la précédente.

En 1964, je suis devenu agent de la CIA par le truchement d'un ami de mon père, qui s'appelait Edward Fraser. C'était lui qui m'avait recommandé et qui avait choisi les nouveaux personnels pour cette organisation d'espionnage. Je recevais le numéro secret de « JR7613 ». Il était colonel de la CIA et officiellement, il travaillait pour la société de pétrole Shell BP.

Avant l'entrée dans la CIA, je suivais une formation au sujet d'une culture, qui passait d'une génération à l'autre, quelque chose qui était identique à une tradition. On m'apprenait jusqu'à ce que je croie que chaque personne avait le droit de gagner sa vie selon sa propre volonté. Ceux qui travaillent disposent d'argent. C'est normal, ceux qui possèdent beaucoup de propriétés ont la liberté et utilisent leur argent selon leurs désirs. Je suis d'accord avec cela, aussi. Durant ma jeunesse, je n'avais pas profondément examiné ces problèmes. C'est pourquoi quand mon père m'a demandé : « Est-ce que c'est juste qu'on confisque les biens que tu t'es efforcé de rassembler durant toute ta vie ? ». J'ai alors répondu « Non ». Mon père m'a dit que « Le communisme va agir de cette manière, qu'en penses tu ? Je pense que cela est un crime, vraiment ».

Successivement jusqu'ici, ma famille discutait souvent au sujet de la joie et du confort dont on disposait dans la maison, et du droit et de la liberté pour, pouvoir se déplacer comme on voulait. Mon père me disait que dans les pays communistes, les populations n'avaient rien à manger et que chacun devait avoir une lettre d'autorisation pour permettre à la police de suivre à la trace. Quand Fraser venait chez moi, il m'apportait toujours des photos des Etats-Unis. Sur ces photos, je voyais les Américains vivre dans des grandes maisons claires. Puis, il faisait la comparaison avec d'autres photos prises en Union Soviétique, ou dans les autres pays

communistes. Sur ces photos-là, je voyais des pauvres, mal habillés, travailler dans des champs, à l'aide d'outils anciens et démodés.

Dans ma famille, on nous éduquait de cette façon jusqu'à ce que je devienne membre de la CIA. Quand je devenais adulte, la croyance en le capitalisme était profondément ancrée dans mon corps et elle était devenue une veine de réaction dans toutes mes pensées. Quand j'avais près de vingt ans, je m'efforçais d'examiner cette croyance encore une fois. Mais, je ne me forçais jamais à croire que le communisme était meilleur que le capitalisme.

En 1965, je quittais l'école privée de la Royal Grammar School pour aller commencer mes études à l'école secondaire de Heaton Grammar School, toujours à Newcastle Upon-Tyne. Fraser venait chez moi deux fois par mois. A chaque venue, à part la rencontre avec mon père, il venait toujours discuter avec moi, puis il me montrait les photos des Etats-Unis, comme d'habitude. Je voudrais confirmer qu'en Angleterre, à l'époque, il y avait aussi des agitations contre le communisme, de manière assez puissante, en raison des effets du mouvement Mac Carthysme au Etats-Unis. (Mac Carthy est le nom d'un conseiller américain qui s'opposait vivement au communisme). A l'époque, c'était entre 1950 et 1960, environ, le gouvernement américain, sous l'influence de Mac Carthy, procédait à des arrestations de tous ceux qui étaient soupçonnés d'être communistes ou d'avoir des relations avec les communistes. Quant à l'Angleterre, elle recevait l'influence des Etats-Unis, également. Mon père avait comme mission de rendre compte à la CIA sur les communistes qui étaient professeurs. Il était agent de la CIA. Il était capitaine et responsable de la région de Newcastle. Je ne sais pas combien il gagnait comme salaire et je ne connais pas non plus son numéro secret. A propos de mon entrée dans la CIA, mon père a reçu de l'argent de la CIA, pour moi. Parce que j'étais petit. Cela permettait de diminuer les frais de mes études. A ma connaissance, il devait recevoir 500 livres (£500) par an durant mes études à la faculté.

En 1966, mon père prenait sa retraite de son poste de directeur de l'école secondaire de Benton Road à Newcastle.

Donc, ma famille retournait vivre à la campagne, dans un village appelé Renwick au Nord-Ouest de l'Angleterre. Fraser continuait à nous rendre visite, mais il venait une fois tous les deux mois. Il me demandait toujours si je connaissais des communistes. A ce moment-là, je ne connaissais aucun communiste. Il me demandait de m'efforcer de bien suivre à la trace, puis de rendre compte à lui, ou à mon père, si j'entendais quelqu'un parler du communisme.

De 1966 à 1968, je continuais mes études à l'école de Pensith Grammar School, dans la région de Cumberland en Angleterre. A l'époque, je ne cessais de demander à Fraser si je pouvais accomplir une tâche plus importante que l'actuelle pour la CIA. Mais, il me disait que j'étais trop jeune. Donc, je ne faisais que suivre de près ce que les gens disaient.

En 1968, ma famille déménageait dans un village à côté, appelé Melburn. Quant à moi, je changeais d'école, également. Cette fois-ci, j'étais à l'école appelée Appleby Grammar School dans la ville d'Appleby de la région de Westmorland. (Cette région maintenant s'appelle Cumbria, après la réorganisation des régions en 1970). Je

continuais toujours à rendre compte à Fraser même si cette région n'avait pas beaucoup d'activités liées au communisme. A l'école, il n'y avait qu'un seul professeur, qui soit progressiste. Mais, ce professeur ne cherchait pas à agrandir l'influence politique sur les étudiants. Et comme il a été forcé de s'arrêter, il démissionnait, alors.

Jusqu'ici, lorsqu'il y avait un communiste qui était isolé, comme dans ce cas précis, la CIA employait un moyen qui consistait, en l'occurrence, à créer des problèmes ou à provoquer des accusations diverses envers cette personne. Il fallait faire en sorte que la personne ne puisse pas rester trop longtemps, dans un endroit. Donc, elle n'était pas en mesure d'agrandir l'influence du communisme. La CIA s'efforçait de faire en sorte que la population croie que la doctrine communiste était une maladie sociale. Ainsi, il fallait tout nettoyer. Cela était une campagne pour attaquer l'influence du communisme, propagée au sein des masses. Jusqu'ici, ce moyen faisait un tabac, car une fois qu'ils étaient dévoilés, les communistes ne pouvaient plus vivre dans un endroit trop longtemps. Ceux-ci devaient être réunis dans des endroits où il y avait des communistes, pour permettre aux fonctionnaires qui étaient des policiers ou des MI5, ou encore des membres de la CIA, de suivre de près et de restreindre leurs opérations.

En 1971, je finissais mes études secondaires en choisissant une spécialité scientifique. Fraser et mon père se mirent d'accord avec moi, en disant que ce serait une bonne chose si j'arrêtais mes études pendant un an pour aller travailler, afin d'acquérir quelques expériences. Jusqu'ici, on ne me donnait à lire que des livres qui attaquaient le régime communiste, tels que les livres intitulés :

-Le Marxisme ne peut pas remplacer le capitalisme (Marxism is no alternative).

-Ne pas se faire leurrer par les communistes (Communism- the Red Herring).

Et les livres qui louaient le capitalisme :

-L'avenir brillant vu à travers la croissance économique (A better future seen in growth).

-L'investissement dans le futur (Future Investments).

Fraser me disait que quand je retournerais à la faculté l'année suivante, je devrais m'efforcer d'entrer dans les syndicats estudiantins, et de maîtriser les commissions d'application. C'était pourquoi je pouvais résister à l'influence des jeunes communistes et rendre compte de leurs opérations. Il me disait qu'il y avait un agent de la CIA de la classe moyenne qui devait venir me contacter quand je retournerais à la faculté et que je devais lui rendre compte une fois toutes les deux semaines. Il s'appelait Bill Evans et était *Bursar* de la faculté. (*Bursar* : responsable des inscriptions des étudiants- des lavages des vêtements et des repas des étudiants).

Pendant l'année où j'ai suspendu mes études, je travaillais pendant cinq mois comme gardien d'hôtel et pendant six mois comme vendeur de pain. Pendant les vacances, j'allais en Ecosse. Je faisais la cueillette des fruits, de temps en temps, pour gagner de l'argent, également. Durant ce temps, je ne faisais aucune activité au profit de la CIA. Je rencontrais Fraser deux fois seulement, et les rencontres furent très brèves, à chaque fois.

J'entrais en faculté en 1972. Officiellement, je devais continuer mes études à la faculté d'éducation de Longborough (Longborough College of Education) qui était

liée à l'université de Technologie de Longborough (Longborough University of Technology). Cela était officiel, mais en réalité, j'allais suivre des cours supplémentaires à l'école de la CIA, dans un bâtiment secret, loin du milieu universitaire, que les étudiants appelaient plutôt l'Ecole Annexe. Ce bâtiment était une grande maison qui était très à la mode en Angleterre pour, gérer les commissions d'application. C'était pourquoi je pouvais résister à l'influence des jeunes communistes et rendre compte de leurs opérations. Il me disait qu'il y avait un agent de la CIA de la classe moyenne qui devait venir me contacter quand je retournerais à la faculté et que je devais lui rendre compte une fois toutes les deux semaines. Il s'appelait Bill Evans et était *Bursar* de la faculté. (*Bursar* : responsable des inscriptions des étudiants- des lavages des vêtements et des repas des étudiants).

Pendant l'année où j'ai suspendu mes études, je travaillais pendant cinq mois comme gardien d'hôtel et pendant six mois comme vendeur de pain. Pendant les vacances, j'allais en Ecosse. Je faisais la cueillette les fruits de temps en temps, également, pour gagner de l'argent. Durant ce temps, je ne faisais aucune activité au profit de la CIA. Je rencontrais Fraser deux fois seulement, et ces rencontres furent très brèves, à chaque fois.

J'entrais en faculté en 1972. Officiellement, je devais continuer mes études à la faculté d'éducation de Longborough (Longborough College of Education) qui était liée à l'université de technologie de Longborough (Longborough University of Technology). Cela était officiel, mais en réalité, j'allais suivre des cours supplémentaires à l'école de la CIA, dans un bâtiment secret, loin du milieu universitaire, que les étudiants appelaient plutôt l'Ecole Annexe. Ce bâtiment était une grande maison qui était très à la mode en Angleterre pour, accueillir les affaires régionales de l'État. Pour cacher sa vraie nature, on écrivait sur le portail : « Centre d'examen des grands boulevards du conseil de la ville de Longborough ».

Les raisons de mes études dans ces deux écoles, c'était pour garder le secret et donner plus de possibilités aux agents de la CIA, ou pour créer un prétexte légal quand ils allaient travailler à l'étranger. Pour dissimuler les vraies fonctions de la CIA, les membres de la CIA se déguisaient majoritairement en professeurs, ou en journalistes.

Cette Ecole Annexe était une des six écoles qui ont été construites les unes après les autres en Angleterre, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La plupart des étudiants entraient dans cette école grâce aux relations familiales avec la CIA. Quant à moi, c'était Fraser qui m'avait présenté à l'entrée. L'année où je finissais mes études secondaires, lui et mon père me disaient qu'ils voulaient que j'aille à l'Ecole Annexe où les deux avaient fait leurs études et des stages auparavant. Tous les deux ans, un agent de la CIA devait aller faire au moins un stage là-bas. Chaque stage durait au moins deux semaines pour améliorer la mentalité et recevoir différentes informations nouvelles dans son propre domaine.

L'Ecole Annexe était la deuxième plus petite école de la CIA. Donc, on acquérait seulement des connaissances issues des stages et des entraînements fondamentaux. Quant à moi, je choisissais également ces connaissances fondamentales.

On pouvait suivre à plein temps et à mi-temps, également. La partie à mi-temps était réservée aux agents qui étaient étudiants de la faculté, ou de l'université de

Longborough. Quant à la partie à plein temps, elle était destinée aux agents qui ont été recrutés dans l'armée, ou dans la police. Chaque année, il y avait dix stages. Et chaque stage était composé de 12 personnes, au moins. Pour le plein temps, il fallait 13 mois d'étude avec 30 étudiants. Quant à la mi-temps, il n'y avait que 14 agents, seulement, qui devaient apprendre le lundi matin, le mercredi soir et le samedi soir. Tous ces cours étaient réservés seulement aux espions. Quant aux matières de guerre, elles ne s'enseignaient qu'à l'académie militaire de Sandhurst (Sandhurst Military Academy).

Les cours, là-bas, consistaient à apprendre à lire et à dessiner des cartes, à identifier la nature à l'aide de photos aériennes, à utiliser les ordinateurs, et à gérer les administrations générales et le développement du capitalisme. La CIA dépensait autant de temps à effectuer des recherches et des analyses sur les histoires essentielles de l'espionnage, qu'à corriger les méthodes de recherches et de poursuites de ses propres agents. Tous ces cours avaient pour but de permettre à chaque agent de la CIA de comprendre les méthodes de rassemblement et d'organisation des renseignements pour rendre compte et pour élargir les connaissances politiques de chaque agent. Après avoir été diplômé de l'Ecole Annexe, chaque agent devenait sous-lieutenant automatiquement, même s'il n'avait pas encore rempli de mission.

Dans cette éducation, chaque agent recevait des conseils concrets pour les appliquer dans leur environnement, comme à la faculté par exemple. Quant à mes devoirs, c'était pour rendre compte des activités des étudiants communistes à la faculté d'éducation à Evans, qui était *Bursar* de la faculté et capitaine de la CIA. A part cela, je devais participer aux meetings syndicaux et rechercher les noms des dirigeants des mouvements, ou rassembler les noms des participants des meetings de la jeunesse communiste. Je préparais une liste des gens qui incitaient à créer des mouvements, pendant un certain temps. Comme les Anglais avaient le droit et la liberté de choisir la voie politique qu'ils voulaient, le gouvernement ne touchait pas au communisme. Mais, quand les ouvriers manifestaient et cessaient de travailler en grande forme, ou quand on avait peur de l'intensification des mouvements, c'était à ce moment-là qu'on devait faire extrêmement attention aux communistes.

En Angleterre, il y avait un seul parti communiste officiel. Mais, ce parti était composé de trois ou quatre groupes, avec différentes tendances, comme celle des partisans du marxisme-léninisme, celle du maoïsme et celle des communistes de l'Europe. Tout le monde avait le droit de créer un parti politique. Mais, actuellement, il y avait seulement un parti communiste qui ait suffisamment de forces. En même temps, il y avait beaucoup de petits groupes qui choisissaient les branches communistes selon leurs désirs.

Je complétais mes connaissances à la faculté comme les autres étudiants, également. Mais, en deuxième année, j'entrais dans la commission d'application des étudiants. Sept sur dix des membres de cette commission étaient des communistes. Et je continuais à rendre compte à Evans. Je rendais compte à la fois à l'école d'espionnage annexe et à Evans<sup>1</sup>. Mes connaissances politiques commençaient à progresser et j'étais alors obligé de lire quelques livres au sujet du communisme. Mais, selon ma

---

<sup>1</sup> Rendre compte à l'école d'espionnage annexe, c'était se référer au directeur de l'école, appelé Peter Johnson.

position, je n'aimais pas lire ce genre de livres parce que ma pratique était en conflit antagonique avec toutes ces théories. J'étais obligé de lire les livres de Marx et d'Engels portant sur :

-La théorie du parti communiste.

-Les recherches sur le niveau de vie de la classe ouvrière en Angleterre. A part cela, je lisais les bulletins parlant du régime communiste, également. Généralement, au sein de la faculté, j'accordais le plus de mon temps à la matière de mon diplôme, qui était la littérature anglaise et la théorie de l'éducation.

Je fus diplômé en juin 1976, puis je retournais chez moi, par la suite, en attendant qu'on vienne me contacter. Au mois d'août 1976, mon ami appelé David Sommers, de grade de commandant de la CIA au Japon, venait de rentrer en Angleterre. Il me disait qu'on irait sans doute m'envoyer dans peu de temps au Japon pour que j'acquière quelques expériences. A la fin du mois de novembre, Fraser me demandait de partir pour le Japon. On m'ordonnait d'y arriver le 4 décembre 1976. Au début, je ne faisais que m'efforcer de travailler et d'attendre jusqu'à ce qu'on vienne me contacter. Sommers me proposait d'aller travailler dans un journal pour me renseigner sur la situation quotidienne du Japon et du monde.

Mon premier travail au Japon était d'apprendre l'anglais aux experts, Et pour cela, je recevais six dollars de l'heure. En même temps, je réussissais à trouver un autre travail en recevant sept dollars et demi de l'heure. Six semaines plus tard, je me proposais d'être re-lecteur pour le journal « The Japan Times » et je commençais à travailler à plein temps pour ce journal, à compter du mois de février 1977. Cinq mois plus tard, je passais de la relecture à la préparation des textes. Je travaillais pendant 11 mois pour le journal « The Japan Times », avant de m'arrêter au mois de décembre 1977. Mon salaire était de 170 000 yens, ce qui était l'équivalent de 680 dollars. A partir du mois de mai, j'arrêtais tous mes cours secondaires pour aller travailler au profit de la CIA. Le 3 mai 1977, un commandant de la CIA, appelé Michael Lebowitz, venait me contacter et m'ordonnait d'aller recueillir des renseignements sur l'armée rouge japonaise (The Japanese Red Army). Ceux-ci adoptaient le nom de l'armée rouge japonaise. Mais, la vraie nature n'était pas communiste. C'était des pirates de l'air, qui faisaient des sabotages dans les grandes villes de chaque pays. Et moi, je devais examiner si ceux-ci avaient des soutiens au Japon. Environ cinq ans auparavant, ceux-ci ont fait exploser un avion qu'ils ont volé, causant la mort de plusieurs personnes. A partir de là, tous ces instigateurs n'avaient pas fait grand-chose d'autre. Mais leur influence restait toujours prégnante dans beaucoup de jeunes Japonais. Et sans cesse, les agitations émergeaient, de temps en temps, également. Le gouvernement japonais se préoccupait énormément des possibilités de l'armée rouge japonaise. A part cela, on prêtait attention également aux mouvements révolutionnaires au Japon. Et il en était de même pour la CIA.

Un jour, j'allais dans un café à Tokyo qui était fréquenté par des artistes, qui venaient manger et boire. Je devenais ainsi intime avec un grand nombre de jeunes qui participaient aux insurrections contre les Américains en 1969. Comme j'étais étranger, je pouvais poser des questions sur des problèmes auxquelles ils n'auraient pas répondu si j'avais été Japonais. Ils osaient parler de leur croyance en l'armée rouge. Par ailleurs, ils en profitaient pour pratiquer l'anglais qu'ils avaient appris avec moi. Et moi, je collectais les informations sous le prétexte de les pousser à parler l'anglais. Le gouvernement japonais et les Etats-Unis, à la fois, s'efforçaient de faire

en sorte que le militarisme ne puisse pas se développer de nouveau au Japon. Si l'armée rouge avait assez de force et d'argent, les étudiants et un grand nombre de jeunes la suivraient immédiatement et n'hésiteraient pas à utiliser les armes, s'il y en avait. J'écrivais sur une liste les noms et les adresses des jeunes que je soupçonnais d'être violents, ou de se lier avec l'armée rouge. Puis, je donnais cette liste à Lebowitz. Durant les enquêtes successives, je suivais de près un groupe de danseurs artistiques jusqu'à la ville de Otasu, au Nord du Japon. A l'époque, c'était entre janvier et février de l'année 1978 et j'écrivais des comptes rendus sur ces artistes, au sujet de leur idéalisme et de leurs tendances politiques.

A l'époque, les supporters de l'armée rouge étaient en train de s'opposer vivement à la police pour faire obstacle à l'ouverture du nouvel aéroport de Tokyo. Ils s'opposaient à la construction luxueuse des capitalistes et soutenaient les agriculteurs dont leurs terres étaient confisquées par le gouvernement japonais pour construire le nouvel aéroport.

Au début, les partisans de l'armée rouge étaient tous des voleurs internationaux, mais pour le gouvernement japonais, on ne menait pas de poursuite pour les arrêter, parce qu'on prêtait attention seulement aux activités de sabotage à l'intérieur du pays. Je ne trouvais rien de précis sur les activités des groupes de l'armée rouge, la première fois. Et généralement, personne ne le savait. Mais dans mes enquêtes, il y avait un grand nombre de comptes rendus bien précis au sujet des supporters de l'armée rouge. Je tirais une conclusion pour la CIA, comme quoi ceux-ci étaient soutenus par la population, dont l'importance numérique était supérieure à l'estimation de la police. Durant mon séjour au Japon, j'allais deux fois à Séoul, en Corée du Sud. Selon ce dont je me rappelle, la première fois, c'était au mois de mars 1977 et la deuxième était au mois de mai de la même année 1977. Les deux voyages avaient pour but d'aller demander et de recevoir le visa pour aller travailler au Japon. La deuxième fois, je servais de messenger à Lebowitz pour apporter une lettre bien fermée à un commandant de la CIA, appelé Armstrong, dans un hôtel de la ville de Séoul, appelé l'hôtel de Merlin (The Merlin hotel). Celui-ci était professeur d'anglais dans une université (j'ai oublié).

De retour au Japon, Lebowitz me conseillait d'aller au Cambodge. Il me disait qu'on m'avait promu capitaine parce qu'on ne voulait pas envoyer de petits fonctionnaires remplir leurs devoirs à la frontière khmère-thaïe. Et en même temps, je recevrais une somme de 1000 dollars, également. Je touchais 600 dollars par mois de la CIA et on devait me donner 2000 dollars avant d'aller à la frontière khmère-thaïe. Une fois le travail terminé, je devrais recevoir 3000 dollars en plus. Il m'ordonnait d'aller à Kuala Trengganu en Malaisie, le 5 juillet 1978, puis de chercher deux agents de la CIA, qui devaient aller là-bas, également. Le voyage se faisait par un petit bateau à voile, appelé Foxy Lady. Les deux agents étaient Kerry Hamill et Stuart Glass. Nous étions tous capitaines, mais Kerry était nommé commandant et moi-même commandant adjoint. Quant à Stuart, il était sergent-major. Ce grade était supérieur au grade de lieutenant. C'était comme le grade de capitaine, également. Mais, comme ce grade n'était pas issu de l'académie militaire, il était alors inférieur au grade de capitaine de l'académie militaire. Il existait un grade spécial pour ceux qui avaient accompli des chefs d'œuvre dans leurs missions concrètes. Lebowitz me conseillait encore de voyager par bateau, tous ensemble, à Bangkok et de conduire le bateau à voile, le long des plages du Cambodge. Quant à la destination, c'était le travail des deux autres.

Kerry Hamill était commandant de bateau et mon commandant dans le cadre du voyage par bateau. Quant à l'autre navigateur, c'était Stuart Glass. Tout le monde devait partir de Trengganu, après la vérification du moteur de bateau. Mon devoir durant le voyage par le bateau était de prendre des photos le long des plages, puis de noter les différents points sur la carte. Si on rencontrait des bateaux, il fallait aussi faire les dessiner sur la carte, puis les photographier, en précisant les coordonnées. Je devais confier la carte et les pellicules à un commandant de la CIA à Bangkok, appelé Michael Wood. Cet agent devait me rencontrer à l'hôtel de Viengthai (Viengthai Hotel) et il devait me préciser minutieusement ma mission à la frontière khmère-thaïe.

Le plan général de la CIA était d'introduire au Cambodge 1500 agents choisis parmi les réfugiés cambodgiens et les soldats thaïs qui parlaient le cambodgien. Cette introduction devait se faire par terre et par mer, sur les plages au Sud de la frontière khmère-thaïe, pendant la nuit. A la nuit tombante, ces agents étaient emmenés près de la route aux endroits où ils étaient divisés en groupes. Après avoir reçu les lettres de présentation, les agents devaient marcher vers les différents villages où ils vivaient auparavant, avant de se réfugier en Thaïlande. Ceux qui attendaient pour les accueillir aux lieux de division des groupes étaient les agents secrets qui étaient positionnés dans chaque région, il y avait deux ans. Et parmi ceux qui accueillaient, il y avait des villageois, également. Cette introduction des agents devait commencer le 20 octobre 1978, et devait se poursuivre pendant quatre à six mois. Les agents introduits le long de cette frontière devaient s'efforcer de construire des forces, des agents secrets, des commandos, pour faire des actes de subversion. Ceux qui conseillaient les coopérations étaient des anciens agents secrets positionnés au Cambodge, autrefois. Un autre devoir des nouveaux agents venus au Cambodge était de sonder le sentiment et le comportement de la population envers le gouvernement actuel, puis de voir s'ils osaient mener des attaques contre le gouvernement, ou non.

La CIA avait déjà quatre agents militaires à la frontière thaïe qui sélectionnaient des gens depuis six semaines. Si on commençait à choisir au début du mois de juillet comme prévu auparavant, les volontaires de ces devoirs devaient être emmenés dans un camp d'habitation, en attendant l'envoi au Cambodge. Durant cette attente, la CIA apprendrait à ces gens à utiliser les armes, à faire de la propagande : comment était la propagande et sur quels sujets ?

Le but de ces plans était de réveiller la colère contre le gouvernement cambodgien, en poussant les Cambodgiens à se soulever et à prendre les armes contre la révolution, sous forme d'une nouvelle révolution, afin de renverser la révolution actuelle. Quant aux relations avec les Vietnamiens, la CIA était préoccupée, assez fortement, également. Ce qui était notable était qu'elle avait peur que l'Union Soviétique contrôle les Vietnamiens et les utilise comme un bâton pour menacer les pays de l'ASEAN et les impérialistes, eux-mêmes.

C'était pourquoi la CIA avait planifié de contrôler les Vietnamiens sous plusieurs formes différentes.

Quand j'étais en Malaisie, je recevais des ordres de Lebowitz pour aller rencontrer des réfugiés vietnamiens. Je devais m'efforcer de collecter le plus de renseignements possible pour confirmer les comptes rendus de la CIA à propos de l'influence de plus en plus puissante des Soviétiques sur le Vietnam. Les réfugiés vietnamiens arrivaient



à la plage située à l'Est de la Malaisie, avec des bateaux. Parfois, je réussissais à franchir la zone interdite par la police, puis à discuter avec tous ces gens-là. Ils me rapportaient que le long de la frontière au sein de l'armée vietnamienne, il y avait de plus en plus de conseillers soviétiques. J'en parlerai après.

Après mon arrivée, la première fois, en Malaisie, je passais des vacances pendant deux semaines dans ce pays, puis je voyageais pour la première fois en Thaïlande par le train. Je m'arrêtais à l'île Samui pour évaluer les possibilités de cette île, si elle pouvait être un endroit de chargement du cannabis pour les bateaux de trafic pour l'Australie et les plages situées à l'Ouest des Etats-Unis, ou pas. Cette île pourrait être un bon lieu de chargement du cannabis pour les trafiquants. Mais, je ne voyais aucun trafic de stupéfiants, là-bas. J'étais sur l'île Samui pendant cinq jours avant de continuer le voyage à Bangkok, pour aller choisir un interprète, pour m'accompagner à la frontière. Enfin, la police thaïe était d'accord pour me donner un interprète et une lettre d'autorisation pour aller travailler à la frontière. Je promettais que je ne prendrais que cet interprète quand, je retournerais à Bangkok par le bateau à voile Foxy Lady.

De retour en Malaisie, je me déplaçais sur les plages pour contacter les réfugiés vietnamiens. Les gens que je rencontrais s'accordaient pour dire qu'il y avait de plus en plus de Soviétiques au Vietnam.

Les Américains avaient plus de préoccupations à propos de la politique d'invasion des Soviétiques. En particulier, dans les endroits où il pourrait y avoir des grandes guerres, comme en Indochine par exemple. Les Soviétiques étaient en train d'utiliser les ambitions d'invasion des dirigeants vietnamiens pour élargir leur propre pouvoir. Quant à la Chine, elle s'opposait aux Soviétiques, également en les condamnant très vivement. A cette occasion, la position de la Chine et des Etats-Unis était de se mettre en relation, mutuellement, puis d'étendre les échanges commerciaux entre les deux pays. Pour les Etats-Unis, ils considéraient la Chine comme un nouveau marché qui s'agrandirait dans le futur. Quant à la Chine, il n'y avait que les Etats-Unis, seulement, qui pouvaient l'aider dans les pratiques techniques. Mais, à ce moment-là, c'était le Japon qui était le plus grand pays d'échanges commerciaux avec la Chine.

Comme les Etats-Unis reconnaissaient officiellement Taiwan et voulaient maintenir leurs bases militaires sur cette île, et il était probable que des relations diplomatiques pleinement officielles avec la Chine ne puissent pas être établies, à court terme. Mais, on pouvait se servir des caractéristiques des relations actuelles comme un exemple de la nouvelle politique des Etats-Unis.

Les Etats-Unis s'efforçaient de continuer leurs activités militaires et de soulever le drapeau de la sécurité internationale de nouveau à travers les échanges commerciaux pour changer le régime communiste. Ces théories étaient issues du comité à trois parties dont les grands dirigeants capitalistes venus des Etats-Unis, de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon. Monsieur Carter avait la même conviction et soulevait des objectifs en se servant de la Chine comme exemple, pour appliquer ces théories.

Par rapport au Cambodge, les Etats-Unis n'adoptaient pas un comportement amical. Le Cambodge déracinait le capitalisme. Ainsi, les Etats-Unis ne pouvaient trouver d'influence, aucune, dans ce pays, si son gouvernement actuel continuait à tenir le

pouvoir, de cette façon. Les Etats-Unis croyaient que le régime politique actuel au Cambodge allait sans doute tomber dans le futur. A ce moment-là, ils accorderaient des aides au nouveau gouvernement, en espérant qu'il n'aura pas une position inébranlable, comme celle du gouvernement actuel. A travers ces aides, les Etats-Unis se préparaient à introduire des capitaux au Cambodge, en espérant avoir quelques influences économiques. Mais, au début, il fallait déraciner le régime actuel. C'est pourquoi ils commençaient à appliquer les plans mentionnés auparavant.

La Chine est un pays tellement grand. Quant au Cambodge, c'est un petit pays. Par ailleurs, les Etats-Unis avaient besoin d'un pays puissant qui détestait l'Union soviétique pour lui résister.

Le Cambodge est un pays révolutionnaire fermement déterminé, qui pourrait causer des dangers à l'idéologie des Etats-Unis. Ce pays pourrait servir d'exemple aux intellectuels progressistes dans le monde. C'est identique au gouvernement communiste légalement élu de Salvador Allende, en Amérique du Sud. Ce gouvernement communiste légal est né pour la première fois, il n'existait pas auparavant. Donc, la CIA a mené de grandes opérations pour renverser ce gouvernement. Il en est de même pour le Cambodge. Ce genre de révolution existe pour la première fois et la CIA espère qu'elle finirait sans doute par tomber. Si cette révolution tombait, les Etats-Unis feraient des propagandes avec succès et l'idéologie du communisme, sûrement, rencontrerait une très grande défaite.

Je faisais des comptes rendus au sujet des rencontres avec les réfugiés vietnamiens à un capitaine de la CIA, appelé Mary Squires à Kuala Lumpur, dans une maison, apparemment ordinaire. Mais, en réalité, la CIA l'utilisait comme lieu de meeting, de temps en temps, ou comme une poste. Cet agent était professeur d'anglais et de français à l'école ABC. Ensuite, j'allais à Kuala Trengannu, à la rencontre de Kerry et de Stuart. Selon ce dont je me rappelle, nous nous rencontrions le 5 juillet. Là-bas, je vivais avec deux amis dont Awi et Christine, que j'ai connus auparavant au moment de la rencontre avec les réfugiés.

Notre bateau partait de Kuala Trengannu, le 7 août 1978, et nous commençons à apercevoir le territoire cambodgien pour la première fois le 13 août, dans l'après-midi. La terre qu'on voyait était un certain nombre d'îles aux environs de Koh Tang (កោះតាំង). Il nous semblait entendre les bruits des bateaux de mer, de temps en temps, pendant cet après-midi, mais, je ne pouvais pas assurer sur la précision. Je prenais une seule photo de cette île parce que la lumière du jour n'était pas suffisante. Donc, c'était difficile de prendre des photos. J'utilisais un appareil photo, appelé Nikon 35 mm SLR, avec une lentille de 500 mm. Je jetais cet appareil dans l'eau quand le navire cambodgien venait arrêter notre bateau.

L'arrestation eut lieu, peu après la nuit tombante. A ce moment-là, j'allais au fond du bateau pour cuire de bouillie de riz. D'un seul coup, un navire s'approchait, rapidement. J'étais sur le point de regagner le pont du bateau, lorsque le navire commençait à tirer. Les balles touchaient le mât de mon bateau. Donc, je me cachais dans le même endroit, puis j'ouvrais le feu de circulation pour les bateaux. Le navire cambodgien s'approchait, puis projetait les phares sur mon bateau. Stuart fut blessé par balles. Kerry aidait à le poser sur l'eau, en utilisant une bouée. Je fus blessé par

balle, au bras gauche. Je rampais vers l'extérieur, en passant par la porte avant. Je prenais alors la radio de communication, puis la jetais dans l'eau, avec l'appareil photo et les pellicules. Avant cet événement, j'avais contacté par radio un agent de la CIA, en Malaisie, en lui disant qu'on allait nous arrêter, lorsque le navire cambodgien s'approchait de nous.

Kerry et moi, nous allions nous cacher sur le côté du bateau, dans l'eau, en attendant ainsi, jusqu'à notre arrestation. Après, Kerry me disait que Stuart était mort et qu'il l'avait alors jeté dans l'eau.

Comme je l'avais dit, auparavant, ma mission était d'apporter la carte et les pellicules à la CIA à Bangkok, avant de recevoir de nouvelles instructions, pour les tâches à la frontière. Mes photos devaient être prises, pour compléter celles des astronautes, ou celles prises dans l'espace, quand les Etats-Unis avaient envahi le Cambodge. Les photos prises dans le bateau montraient les points détaillés des objets soupçonnés, qui étaient impossibles à photographier, par voie aérienne. Quant aux renseignements sur les mouvements des bateaux, ils montraient les endroits où il y avait le plus de circulations, dans la mer. Donc, on pouvait également savoir les endroits sur la terre où il y avait le plus d'activités.

Si j'avais pu arriver en Thaïlande comme prévu, sur ordre de la CIA, j'aurais dû aller rechercher mon interprète et la lettre d'autorisation pour le travail à la frontière, à Bangkok, avant de me déplacer dans les endroits où on m'avait ordonné d'aller. J'étais déguisé en journaliste privé, même si je devais aller travailler avec les agents de la CIA et les soldats thaïs dans cette région. C'était une bonne chose que d'avoir une couverture pour cacher ma vraie fonction, parce que parfois les journalistes allaient dans cette région frontalière, également. Dans les nouvelles instructions, on devait me faire connaître les noms des agents que je devais rencontrer. Comment devais-je rencontrer ces personnes ?

Ces agents allaient m'emmener aux camps de réfugiés, puis je pourrais leur demander en employant mon propre interprète ou celui de l'armée thaïe. Mon devoir était d'examiner les réfugiés qui étaient en grande colère et voulaient retourner au pays pour attaquer et renverser le gouvernement actuel. Pour pouvoir rendre compte à la CIA, je devais examiner pourquoi ceux-ci s'étaient enfuis du Cambodge. Qu'est-ce qu'ils détestaient le plus dans le gouvernement actuel ? Parmi eux, est-ce qu'il y avait des communistes ? La CIA allait utiliser ces comptes rendus pour préparer les propagandes, et mener des attaques contre le gouvernement. La CIA allait dénoncer les mauvais aspects du régime communiste, en espérant recevoir le soutien d'une grande partie de la population.

Je devais également utiliser tous ces renseignements pour éduquer les agents de la CIA, qui devaient être envoyés au Cambodge. Il fallait fournir la vision politique à ces agents et faire en sorte qu'ils aient des facilités pour effectuer de la propagande au Cambodge. Pour la CIA, c'était très important que chaque agent ait des raisons politiques et aussi des raisons personnelles pour pouvoir remplir ces devoirs. De cette façon, on pouvait faire appel à la population pour soutenir une cause, et non pas à un individu. Mon devoir était de confier cette cause. J'étais responsable de l'éducation politique, et je devais visiter divers camps pour perfectionner l'idéologie, dynamiser

les gens pour qu'ils luttent contre la révolution du Cambodge et créer l'ambiance de joie.

Il fallait me renseigner auprès des réfugiés et des militaires qui étaient avec ceux-ci, avant de prendre la décision sur le choix des méthodes de l'éducation politique. Il fallait faire en sorte que ces agents aient à peu près la même conviction. Agir de cette manière pour que la CIA crée un sentiment chaleureux et fraternel, parmi les différents agents. Le plus important était de fournir la conviction pour la cause de cette lutte qui est le renversement du gouvernement du Cambodge.

Tous les agents devaient rester calmes pendant quelques semaines en attendant de recevoir les ordres. Tous les nouveaux agents devaient s'efforcer d'être intimes avec ceux qui voulaient s'y intégrer. Mais, il fallait faire très attention à ceux qu'on choisissait pour garder les secrets. De temps en temps, la CIA contactait ses agents et recevait les comptes rendus du sentiment d'opposition à la révolution, ainsi que les noms des gens auxquels on pouvait faire confiance. En utilisant ce moyen, la CIA espérait agrandir les forces pour contrer le gouvernement cambodgien actuel.

Successivement, ces nouveaux agents devaient commencer à faire de la propagande sur les insurrections contre la révolution et à sonder les opinions de la population. Si la situation était bonne, il faudrait commencer les plans subversifs en utilisant les armes introduites de la Thaïlande. Au sein des nouveaux agents, il y avait un certain nombre de soldats thaïs qui savaient parler le cambodgien. Ces militaires devaient aider à donner les expériences militaires et continuer à entraîner les unités des agents secrets, de façon secrète, et il fallait aider à entraîner les nouveaux venus quand les soulèvements contre la révolution devenaient de plus en plus actifs.

Les Etats-Unis espéraient que les nouveaux dirigeants allaient être isolés de la population ou du corps de régime actuel ou de leur armée, quand une nouvelle révolution aurait lieu. Et à ce moment-là, les nouveaux éléments dirigeants émergeraient, dans le même temps.